PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA

VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Sous la Direction de Mme GEORGE

La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.

ALPHA.

PREMIÈRE ANNÉE 1885-86

MARSEILLE

BUREAUX : RUE THIERS, 37

LA

VIE POSTHUME

(1885-86)



PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA

VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE



Sous la Direction de Mus GEORGE

> La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.
>
> ALPHA.

PREMIÈRE ANNÉE 1885-86

MARSEILLE

BUREAUX : RUE THIERS, 27

PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

1re Année. — N° 1 Juillet 1885

SOMMAIRE :

NOTRE LIGNE...

Nous saluons d'abord, sans exception, toutes les feuilles, nos aînées, qui se consacrent à la défense de la même cause.

Nous saluons également toutes celles qui, bien qu'étrangères au spiritisme, n'en poursuivent pas moins le même idéal qui est le progrès.

Ainsi que tous les spirites, nous affirmons la réalité des rapports entre les vivants et les morts.

D'ailleurs, ici, nulle divergence n'est possible. Il est certain que cette affirmation, la seule qui ne comporte pas d'objection, est appelée, par cela même, à constituer dans l'avenir, le critérium universel, à l'aide duquel, les spirites du monde entier pourront se compter.

Cela dit, nous devons distinguer parmi ceux qui tiennent pour vraie la communication avec les trépassés, deux tendances bien caractérisées, l'une mystique, l'autre rationnelle.

Bien que nous ralliant désormais à cette dernière, nous ne dirons pas de mal de la tendance opposée qui a été la nôtre comme elle a été celle de tous les adhérents de la première heure.

Un grand nombre de ceux-ci, à l'apparition du "Livre des Esprits," crurent de confiance, avec enthousiasme, avant même d'avoir vu un seul phénomène, tant était pressant chez eux le besoin d'un nouvel idéal. Ce furent les plus ardents. Est-ce à dire que la transformation de leur première croyance fut soudaine et complète ? Ils purent le supposer ; mais dans bien des cas, ils ne firent, en réalité, que revêtir d'une forme nouvelle, transitoire, les vieux dogmes sous le joug desquels ils étaient courbés depuis si longtemps. C'est ainsi, par exemple, qu'après avoir rejeté le dogme affreux des peines éternelles, on les vit, par une étrange anomalie, se rallier à l'idée des peines temporaires *arbitrairement* infligées.

Les mots : *Conséquences naturelles*, qui ne détruisent ni les joies ni les peines, mais qui les expliquent d'une manière plus logique, plus rationnelle, et qui prévaudront certainement un jour, eussent sans doute paru à cette époque affecter un caractère un peu trop *libre-penseur*.

Telle était en général, l'attitude des premiers convaincus.

De nombreux groupes s'étant constitués par leurs soins, et les semblables attirant les semblables, des esprits similaires vinrent pour les guider et les instruire.

Le plus grand nombre portaient des noms marquants et chers à l'église, et leur enseignement ne différait pas sensiblement, il faut bien l'avouer, de celui dont ils s'étaient montrés sur terre les zélés défenseurs.

« Cela dura longtemps et cela dure encore. »

Comme le dit quelque part le poète Lomond.

Allan-Kardec, lui-même, qui se montra de beaucoup supérieur à la pluplart des Esprits qui collaborèrent à ses divers ouvrages, ainsi que ses préfaces seules suffiraient à le démontrer, ne pouvait s'empêcher de trouver singulier que des Esprits sérieux affectassent de conserver aux mots : Enfer et Purgatoire à peu près le même sens que celui consacré par l'Eglise.

Voici l'explication, bonne à méditer, qui lui fût donnée à ce sujet et qu'on peut lire à la fin du « Livre des Esprits, » n° 1014.

« Les Esprits parlent un langage compris des per-
« sonnes qui les interrogent ; quand ces personnes
« sont trop imbues de certaines idées ils ne veulent
« pas les heurter trop brusquement pour ne pas froisser
« leurs convictions. Si un Esprit allait dire, sans *pré-*
« *cautions oratoires*, à un musulman que Mahomet
« n'est pas un prophète, il serait très mal reçu. »

Cette réponse, dépouillée d'artifice, nous donne la clef de l'alliage mystique qui entre pour une si grande part dans l'enseignement spirite du premier moment.

Il s'agissait de ne pas combattre trop ouvertement des idées séculaires, de ne pas blesser certaines croyances profondément enracinées. C'est ce qui fait que, même de nos jours, les Esprits, voyant combien dans beaucoup de milieux, l'attachement aux vieilles tendances persiste encore, continuent comme du

temps d'Allan-Kardec, à user souvent, quoique à regret, des mêmes " précautions oratoires. "

C'est pourquoi nous qui croyons que le mysticisme est le plus grand danger qui menace le spiritisme ; et qui, de plus, demeurons convaincu que c'est à lui que nous devons d'être suspects, à bon droit, à tous les libres- penseurs, à toutes les intelligences vraiment indépendantes, nous ne voulons cesser de crier : guerre au mysticisme.

Telle sera notre ligne...

Nous savons que beaucoup de difficultés nous attendent ; nous espérons les surmonter, s'il est vrai, ce dont nous sommes persuadé, que la bonne intention porte en elle-même la force.

M^us George.

Il rentre dans notre programme, ainsi que l'indique le titre de notre organe, de porter particulièrement nos investigations du côté de la vie posthume. Nous serions heureux que nos lecteurs voulussent bien nous seconder dans cet ordre de recherches et nous aider en vue de faire un peu plus le jour sur le *mode d'existence des Esprits entr'eux.*

Depuis si longtemps que les habitants de l'autre monde se manifestent au nôtre, que savons-nous, en effet, de *précis* touchant leurs mœurs, leurs occupations, leurs diverses façons d'être et de vivre.

« Vous êtes l'ombre de la réalité, nous a-t-il été
« répondu plusieurs fois dans notre groupe. Pénétrez-
« vous bien de cette vérité, apprenez à observer, à voir
« clair chez vous et vous saurez ce qui se passe chez
« nous.

« Promenez vos regards, ajoutait-on, sur tout ce
« qui vous entoure, et sachez que les mots : famille et

« nation, politique et religion qui depuis les plus bas « appétits jusqu'aux plus hautes aspirations, cachent « tant de mœurs et de coutumes diverses, reflètent « autant de manifestations analogues dont les champs « de l'impondérabilité sont le théâtre ; à cette diffé- « rence près que ces dernières, comparées aux vôtres, « sont de beaucoup supérieures en intensité vitale. « C'est pourquoi ici c'est la lumière et chez vous c'est « l'ombre. »

Ces généralités ne nous apprennent pas grand chose encore il est vrai, mais, néanmoins, mieux que les mots : *erraticité et Esprits errants,* elles nous permettent de nous faire déjà une idée moins confuse de l'état de l'Etre après la mort du corps.

Comme il n'est pas douteux que des documents se rattachant à la même question — l'une certainement des plus importantes — existent en abondance dans une foule d'autres groupes, nous accueillerons avec empressement et reconnaissance tous ceux qu'on voudra bien nous faire parvenir.

En attendant, nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs qu'un habitant, lui-même, de cet autre monde qu'il nous importe tant de connaître, et qui approuve la ligne que nous nous proposons de suivre, veut bien nous promettre sa collaboration.

Courrier de l'autre Monde, telle est la rubrique générale sous laquelle paraîtront ses articles.

Le premier que nous donnons ci-après a été obtenu par notre ami Louis R., auditivement, ou mieux téléphoniquement ; c'est-à-dire que l'Esprit le lui a dicté mot à mot par la voix, non point une voix intuitive, mais réelle et sonore.

Toutefois il y a ceci de particulier, qu'en pleine lumière le son perçu par le médium se réduit en un

bruit confus et incohérent ; à mesure que l'obscurité se fait, la voix arrive plus distincte ; en pleine obscurité on dirait tout à fait une voix humaine.

C'est dans ces conditions qu'a été recueilli ce premier article :

COURRIER DE L'AUTRE MONDE

Lecteur, si la prudence que commande la venue d'une nouvelle feuille te faisait recourir à la signature celle-ci te laisserait aussi rêveur que le titre du journal.

Alpha... lirais-tu ; et ton esprit se perdant dans les livres de tes premières *humanités*, n'y trouverait qu'un synonyme du mot hébreu : Aleph, signifiant premier ou chef.

Rassure-toi, lecteur, je ne suis pas un chef ; je viens plutôt pour combattre ceux que la bêtise humaine a créés ou implantés que pour revendiquer une parcelle de ce titre négateur de toute fraternelle égalité.

Qui suis-je ?

Un être comme toi, un être organisé comme toi ; un être ayant des mains pour toucher, des pieds pour marcher, des yeux pour regarder. « Je pense donc je suis » et cependant le temps, l'heure actuelle m'obligent à dire : Je pense mais j'ai été.

Comprends-tu ?

Comme toi j'ai vécu et vieilli sur terre ; j'ai aimé et souffert ; j'ai souri et pleuré. Comme toi j'ai douté et discuté ; enfin j'ai cru un jour, et la crainte de la veille s'est dissipée devant l'espoir du lendemain.

Ce lendemain est arrivé, et aujourd'hui, heureux d'avoir cru, je viens te tendre une main amie et te

dire : Crois plus que je n'ai cru encore et tu seras heureux.

Ecoute-nous donc et peut-être arriverons-nous à te montrer comment il faut savoir croire.

A nous suivre, d'ailleurs, ton esprit et ton cœur n'éprouveront nulle peine, car pour satisfaire aux exigences du premier sans nuire aux aspirations du second, la sonde de nos études s'appliquera seulement à pénétrer les lois de la nature dans les faits qu'elle présente à l'investigation pratique.

Nous respecterons la spéculation du cœur sur les données de sa croyance quelle que soit la forme sous laquelle elle puisse se manifester : déiste, panthéiste ou autre.

La saine raison et l'expérience nous dictent, en effet, que si tous les idéals peuvent être admis, aucun cependant ne saurait s'imposer, ce privilège étant exclusivement imparti au fait matériel qui frappe simultanément et nos sens et notre intelligence. On ne discute pas avec le tonnerre : il est parce qu'il gronde. On ne discute plus avec l'immortalité de l'âme : elle est parce qu'elle se constate.

En matière de préexistence ou de survivance de l'Etre-humain, voir ou toucher c'est résoudre le problème, c'est constater l'accessible se dégageant du surnaturel pour tomber dans le domaine du possible.

Faire rentrer la vie d'outre-tombe dans les lois naturelles c'est l'abstraire de l'impossible où notre ignorance l'avait confinée, pour la soumettre au creuset de l'observation.

Observer, voilà notre pierre fondamentale ; et, après l'observation, chercher à bâtir l'édifice d'une sociologie terrestre ou extra-terrestre au moyen des

lois qui actionnent les éléments constitutifs de l'Etre-humain dans son évolution complète soit dans l'un soit dans l'autre monde.

Dès lors, respectant toutes les écoles philosophiques sur le point inaccessible de cause première ou divine, nous les résumerons toutes sur le point accessible du fait, en montrant comment les lois immanentes de la nature nous font les exécuteurs obligés de nos propres œuvres, qu'il s'agisse de récompenser les bonnes ou de punir les mauvaises ; et cela, *sans qu'aucune volonté étrangère intervienne dans le verdict infaillible du moi individuel.*

Restant dans l'arène des luttes terrestres ou périspritales nous aurons à soulever le difficultés politiques et sociales et à préparer en même temps cette seconde existence d'outre-tombe que votre intelligence incarnée n'aperçoit encore que bien vaguement à travers la croyance du cœur.

Lutte donc avec nous, ami, car le temps presse.

L'humanité, à qui le fait vient d'entr'ouvrir la tombe, a soif de connaître ce qu'elle renferme. Le cœur en cette matière ne suffit pas quand l'observation attire l'intelligence. La vérité a ses formes. Il faut plus que croire en elles : il faut les examiner en détail pour en connaître toutes les beautés.

Si le cœur a été le critérium de la croyance en l'immortalité, remercions le cœur ; mais reconnaissons qu'ici, comme en toutes choses, son langage tout de sensation n'est plus suffisant quand l'expérience et la déduction peuvent donner au cerveau la somme d'exactitude qu'il réclame.

Nos connaissances sur le fait d'outre-tombe sont encore empreintes dès sensations de la découverte.

Quelque droit qu'elles puissent avoir à notre respect, l'heure du progrès veut plus.

C'est donc pour répondre aux exigences scientifiques du progrès que nous avons entrepris de lutter contre la spéculation exclusive du sentiment qui soustrait à notre intelligence la plupart des lois naturelles qui nous régissent.

(à suivre) ALPHA.

Remarque : Ce cher Invisible serait, dit-il lui-même, un être organisé comme nous, ayant des mains, des yeux, des pieds, etc.

Nous sommes, pour notre part, d'autant moins surpris qu'il en soit ainsi, que nous avouons ne pouvoir nous représenter l'Etre-périsprital autrement que doué d'une forme humaine.

Toutefois nous n'hésitons pas, à admettre que l'on puisse, de l'autre côté de la vie, avoir les sens beaucoup plus développés que de ce côté-ci, et que les organes y atteignent une perfection dont nous ne saurions ici bas nous faire une idée.

D'ailleurs, notre sympathique collaborateur, à qui nous avons soumis nos réflexions, a bien voulu répondre, au sujet de ces intéressantes questions, qu'il les développerait plus tard à fond, ainsi que beaucoup d'autres auxquelles il regrettait de ne pouvoir en ce moment toucher que très rapidement.

Il va sans dire qu'en attendant nous accueillerons volontiers telles réflexions ou communications touchant le même ordre d'études, ou tout autres s'y rattachant, que nos lecteurs croiraient devoir nous soumettre. Dans tous les cas il y serait répondu, soit par lettre, soit par la voie du journal.

Nous recevons la lettre suivante de l'un de nos plus sympathiques amis. Nous souhaitons que de nouvelles pages signées des mêmes initiales s'ajouent bientôt à celles-ci.

Cher ami,

Armé d'une foi profonde, d'une conviction inébranlable vous aimez la lutte.

Voilà pourquoi vous avez voulu créer un journal. Diriger un organe périodique, c'est, en effet, combattre, se tenir constamment sur la brèche; c'est prendre une part active à ces luttes fécondes des opinions, à ces glorieuses batailles de la pensée, qui ne font ni morts ni blessés, mais après lesquelles, vainqueurs et vaincus, plus forts et plus ardents que jamais, se liguent pour continuer sans trève ni relache la guerre sainte de la vérité.

Pour s'attirer des sympathies, pour étendre et assurer son influence, tout journal, philosophique ou politique, doit être une personnalité, c'est-à-dire une conscience et un caractère. Il faut qu'il ait sur les plus importantes questions qu'il devra traiter une manière de voir définie, qu'il la défende et cherche à la faire triompher. Pour être vivant et vrai il doit être, en un mot, l'écho fidèle d'une âme, la chaude palpitation d'un cœur qui bat.

Tel sera l'organe que vous fondez.

Naissant dans une période de transition, à une époque troublée, il se jette dans la mêlée, fier de son drapeau, plein de franchise et d'enthousiasme.

Il proclamera bien haut que le spiritisme ne doit être ni une école, ni une église, qu'il est une vérité supérieure appelée à éclairer et à résoudre les ques-

tions morales et sociales restées jusqu'ici sans solution.

En vous engageant dans cette voie, en affirmant que tout sujet peut être considéré comme tributaire de l'étude spirite, vous donnerez à vos coreligionnaires un grand exemple d'ardente conviction et d'invincible espoir; et cela sans sortir des limites de la réalité; car dans le domaine des connaissances toutes les parties sont solidaires.

Il n'y a pas les sciences, il y a la science; et la découverte d'une loi aussi importante que celle de la survivance du « moi », la constatation d'un phénomène d'un caractère aussi élevé que celui de la communication entre les vivants et les morts, doivent exercer sur son ensemble une influence prépondérante et faire circuler dans ses nombreuses divisions une nouvelle sève, un nouvel élément de vie et de progrès.

Autour du fait spirite, dont la vulgarisation et l'interprétation rationnelle seront considérées comme les plus précieux joyaux de la couronne de ce grand XIXe siècle, se grouperont les problèmes qui de tout temps ont préoccupé l'humanité. A l'observation de ce fait, le savant viendra puiser la connaissance de nouvelles lois sur la constitution et les propriétés des corps de la nature; le philosophe lui demandera le mot de l'énigme du dualisme de l'esprit et de la matière; le moraliste et le politique chercheront dans son étude l'explication de l'inégalité intellectuelle des hommes ; enfin la biologie, l'histoire, la sociologie, toutes les branches du savoir, verront tour-à-tour leur marche illuminée par ce puissant foyer.

Au reste, cette œuvre de généralisation est déjà commencée et d'éminents travailleurs y ont consacré leur talent et leur vie.

Afin de contribuer dans la mesure de nos forces

au développement de cette philosophie naissante, et de hâter la venue du moment où son autorité sera devenue universelle et incontestée, soyons animés, nous, ses défenseurs, d'une confiance toujours plus vive dans la grandeur de ses destinées. Pour qu'il nous soit permis de nous dire les éclaireurs et les pionniers, mêlons-nous avec plus de hardiesse au grand mouvement qui entraîne notre époque. Etudions les questions prédominantes du temps, celles qui passionnent les foules, sur lesquelles s'exercent les efforts de toutes les intelligences, et demandons-en la solution aux données qui découlent de l'enseignement spirite.

Le passé s'écroule, les formes de la pensée se modifient, se renouvellent.

Un regard attentif jeté sur la marche des sciences naturelles et leurs résultats, suffit pour nous convaincre que certaines théories telles que celle de l'évolution, celle de l'origine animale de l'homme sont appelées à effectuer dans la conception générale des choses, une transformation complète, une véritable révolution.

Dans son livre sur " la place de l'homme dans la nature " le savant anglais Huxley compare les phases du développement intellectuel par lesquelles l'humanité s'achemine de plus en plus vers la vérité, aux mues périodiques d'une chenille qui dévore et grandit ; *de temps en temps, dit-il, l'Esprit humain nourri par un accroissement de connaissances se trouve à l'étroit dans son enveloppe théorique ; celle-ci se déchire, une autre doit lui succéder.*

L'humanité accomplit actuellement une de ces mues, la plus importante peut-être de toutes celles qu'elle a opérées ; ce malaise général, cette recherche

fiévreuse, ces utopies, ces négations, ce désordre, ces violences, ces mouvements convulsifs qui agitent la société, sont les symptômes indicateurs de cette crise, de ce mal de croissance.

La raison humaine se débarrasse de la lourde montagne du dogmatisme religieux et politique qui l'étouffait ; avide d'air et de liberté, elle recule de plus en plus les limites des causes naturelles, et refuse d'invoquer l'action d'une volonté arbitraire, véritable *Deus ex machina*, dont l'intervention viendrait résoudre toutes les difficultés et combler les lacunes du savoir.

En un mot le règne de la loi se substitue au règne du miracle.

Les spirites viennent compléter cette œuvre de rénovation intellectuelle, car c'est pour établir la souveraineté de la loi dans le domaine de l'invisible, qu'ils travaillent et combattent. L'observation, l'expérience, l'induction constituent leur méthode. Pourquoi donc sont-ils confondus par la science positive de nos jours, avec les sectaires de toutes les superstitions ? Pourquoi existe-t-il entr'eux et les matérialistes un antagonisme aussi profond que regrettable, alors que tant de liens devraient les rapprocher et les unir ?

Cette lettre déjà longue ne me permet pas d'essayer de répondre aujourd'hui à ces questions. J'espère prochainement revenir sur ce sujet, si vous voulez bien m'accorder l'hospitalité dans votre revue à laquelle, en attendant, je souhaite longue et heureuse carrière, et à vous, cher ami, bon courage.

D^{r} E.

DICTÉES MÉDIANIQUES POSTHUMES

De Mme George

Dans le courant de son existence laborieuse, Mme George ne se borna pas à mettre ses facultés à la disposition des malades, elle contribua aussi par les communications qu'elle obtint, au soulagement des souffrances morales.

Un grand nombre de ces communications ne peuvent être publiées vu leur caractère intime et privé. Il nous reste à faire un choix. Celle que nous donnons ci-après nous a paru propre à figurer dans notre premier numéro.

DISSERTATION GÉNÉRALE

(Obtenue en état normal par l'écriture mécanique.)

Ne vous lassez pas, vous qui êtes convaincus, ne vous rebutez pas ; affirmez bien haut la communication réelle palpable entre les vivants et les morts ; proclamez-là par le fait si vous avez les facultés propices ; à défaut du fait, affirmez-là par la logique et le raisonnement.

Les biens matériels ne suffisent pas au bonheur de l'humanité. Certainement la vapeur, l'électricité, toutes les grandes découvertes exercent leur salutaire action, elles rapprochent les peuples, elles ajoutent à leur bien être, mais elles laissent les âmes sans liens communs, sans idéal. Grâce à elles, il est vrai, les frontières matérielles s'abaissent, mais les barrières

morales restent debout ; et la gloire du spiritisme sera précisément de faire disparaître et les unes et les autres.

Unissez-vous donc à nous, aidez-nous à répandre cette sublime vérité qui vient apprendre à l'homme ce qu'il est, d'où il vient, où il va.

Les croyances traditionnelles ont fait leur temps ; et pendant que le principe d'autorité lui-même est près de sombrer, on peut voir un vague sentiment de justice et de liberté gagner insensiblement les masses. Voilà pourquoi le spiristisme, qui est l'idéal de toute liberté et de toute justice, est appelé fatalement à devenir le seul et véritable lien par lequel un jour le monde entier fraternisera.

Lui seul, en effet, en expliquant rationnellement, par la loi des préexistences, l'énigme des inégalités sans nombre qui divisent les humains entr'eux, verra s'effacer la haine et la jalousie qu'elles engendrent et perpétuent. Il hâtera le moment où la force brutale devra céder le pas à la force morale, et où l'étendard des seules batailles de l'idée et du progrès succèdera aux haillons qui flottent encore dans la mêlée des guerres fratricides, car il n'en est pas d'autres quels que soient les peuples en présence.

A l'œuvre donc, amis ; que votre mot d'ordre à tous soit celui de persévérance. Prenez votre parti des résistances opiniâtres qui vous attendent. Ces résistances vous les verrez se manifester même dans la foule des déshérités qui, toujours trompés depuis tant de milliers d'années, ont raison de se montrer circonspects et défiants. Vous ne sauriez compter sur l'accueil empressé des heureux du monde que ce nouveau *Mané*, *Técel*, *Pharès* ne peut que profondément troubler. Mais bien pire sera l'accueil que vous réservent les mystiques et les pontifes de

toute école et de toute église, ces dispensateurs obstinés de l'erreur, pour lesquels le spiritisme est plus qu'un spectre, plus qu'une calamité, sachant bien qu'il ne peut s'affirmer et se développer que sur les ruines de l'immense crédit dont ils disposent encore.

Les obstacles, vous le voyez, se présentent nombreux et difficiles, vous les surmonterez si vous savez ne pas perdre de vue que rien ne résiste à la volonté persévérante qui se propose le bien pour fin unique.

BRUNAT.

LA PREUVE PAR LES FAITS

Nous nous proposons de relater sous ce titre les phénomènes spirites qu'on voudra bien nous faire connaître et qui nous paraîtront présenter un caractère non douteux d'authenticité.

Nous n'hésitons pas à considérer comme suffisamment avérée la manifestation suivante.

Nous l'extrayons des procès-verbaux des séances du groupe Jean.

Nous connaissons tous les membres de ce groupe ; nous les savons sérieux et incapables d'affirmer l'exactitude du phénomène s'ils n'en étaient pas absolument certains.

La séance étant ouverte l'Esprit leur dit : distancez les lettres que je vais donner.

La table se remettant en mouvement, on obtint par

coups frappés rapidement par l'un des pieds, les lettres suivantes :

l e s e p m i s r i i t e t s l a s e e l u p e h i i h l p o o s q i u d e o n n l a p e r v e u m e a l t l e e r i d e l e i t m i m l o a r t d e l e a m.

Un tel assemblage de lettres ne pouvait évidemment être le reflet de la pensée d'aucun des assistants et on dut pour en avoir la clef, recourir à l'Esprit Jean qui répondit : vous ferez un trait de séparation après la 2me lettre, un autre après la 10me à partir de la 2me ; ensuite, vous séparerez, toujours en suivant, la 3me, puis la 2me, la 5me, la 11me, la 3me, la 5me, la 2me, la 6me, la 10me, la 2me, la 12me, la 2me, enfin la dernière.

Les lettres se trouvèrent dès lors ainsi disposées :

l e — s e p m i s r i i t — e t s — l a — s e e l u — p e h i i h l p o o s — q i u — d e o n n — l a — p e r v e u — m e a l t l e e r i — d e — l e i t m i m l o a r t — d e — l e a m.

Chacun se rendra compte facilement de la deuxième clef qui permet de comprendre la signification des lettres ainsi séparées, et qui consiste uniquement à lire chaque mot de gauche à droite en ne tenant compte que des lettres d'ordre impair, et à revenir de droite à gauche en prenant cette fois les lettres omises. On trouve alors que la phrase dictée est celle-ci :

Le Spiritisme est la seule philosophie qui donne la preuve matérielle de l'immortalité de l'âme.

En se livrant à ce genre de difficultés, ce bienveillant Invisible avait pour but de dissiper les doutes qui subsistaient encore chez quelques membres du groupe.

Aujourd'hui la conviction est complète chez tous. Aussi, ce sympathique Esprit a commencé depuis quelque temps à leur dicter une étude de longue haleine et de haute portée qui, une fois terminée et imprimée, ne peut manquer d'exciter fortement la curiosité et d'attirer l'attention des savants.

Cet ouvrage contribuera certainement à modifier l'opinion un peu trop absolue de beaucoup de spirites d'après lesquels les Esprits légers seraient les agents exclusifs des manifestations physiques. Il prouvera notamment que l'on peut obtenir par le moyen de la table, lettre après lettre, des résultats d'ordre véritablement supérieur, et surtout présentant un caractère d'authénticité incontestable.

Considérations Générales déduites de la Constatation du " Fait "

La table tournante et parlante a été fort raillée. Parlons net, cette raillerie est sans portée. Remplacer l'examen par la raillerie c'est commode mais peu scientifique.

En prenant la défense de la table parlante l'illustre défunt qui *a* nom Victor Hugo, était d'autant mieux inspiré que de ce morceau de bois devait naître la plus haute, la plus consolante et la plus belle de toutes les philosophies.

Il résulte en effet de ce phénomène, en apparence

vulgaire, que le "moi", qui est l'intelligence, qui est la pensée et la vie, survit à la désagrégation de l'organisme qui ne peut être dès lors considéré que comme un outillage offert pendant un certain temps à la disposition de la pensée ouvrière, et qu'elle abandonne quand il est usé, pour retourner dans un nouveau chantier où l'attendent de nouveaux travaux et partant de nouveaux progrès.

Le principe de la survivance dûment constaté, celui des préexistences ne se trouve pas moins prouvé.

Puisqu'après la dispersion des molécules qui constituent cet éphémère qui est le corps, le "moi" survit et s'en passe, il a pu non moins s'en passer avant qu'après.

Le « fait » devient donc en quelque sorte pour nous le fil d'Ariane qui nous permet de nous retrouver au milieu de ce dédale de systèmes dans lequel, nouveaux Thésées, nous errions en proie au découragement et au désespoir.

Que suis-je? D'ou viens-je? Ou vais-je? se demandait, d'intervalle en intervalle quelque grand penseur; et l'écho toujours répondait : mystère... Préexistence, répond le fait; et voilà soudain que tout s'éclaire et que des enfants même comprennent et expliquent les problèmes les plus ardus, demeurés jusqu'ici inaccessibles aux plus grands génies.

Si cette existence, en effet, était la seule que nous accomplissions, comment expliquer toutes ces inégalités de la première heure? Pourquoi dans la même famille, élevés avec les mêmes soins et la même sollicitude, tel enfant se montre-t-il *naturellement* intelligent, tel autre *naturellement* borné, tel, affectueux et bon, tel autre indifférent et vicieux?

Question de dons et de grâces, répondent certains théologiens chez qui le sentiment de justice semble faire tout autant défaut que chez les néantistes.

Cherchez la bosse, hasardent à leur tour les phrénologistes, ne se doutant pas qu'ils prennent l'effet pour la cause.

Nous croyons avec les phrénologistes, les physiognomonistes, les chiromanciens que tout est dans tout, et que les diverses tendances ou prédominances que chaque enfant apporte en naissant peuvent se montrer visibles sur le crâne, la main, etc.

Nous sommes d'accord avec tous les observateurs et tous les chercheurs qui s'exercent à pénétrer le langage de ces divers signes, à condition que ces chercheurs veuillent bien ne plus présenter comme une *cause* ce qui n'est en réalité qu'un *effet*, et qu'ils permettent à la libre volonté d'effacer par la persévérance, par l'incessant effort, et à l'aide d'existences successives, telle bosse défectueuse, telle ligne fausse, pour y substituer tel autre signe vrai et durable.

Maintenant qu'il est bien avéré que le mot de l'énigme demeure définitivement caché aux savants de toutes les facultés réunies, interrogeons l'enfant que nous supposons initié par ses parents spirites au principe de la pluralité des existences.

« Tous les élèves de mon école, répondra-t-il,
« sont obligés de travailler pour apprendre. Depuis
« le plus petit qui connaît à peine ses lettres jusqu'au
« plus grand qui lit couramment, aucun ne sait que ce
« qu'il se donne la peine d'étudier.

« Le maître d'école prodigue les mêmes soins à
« tous ses élèves ; il les guide, il les renseigne, il fait

« ce qu'il peut ; mais ce qu'il ne peut faire, paraît-il,
« c'est de travailler pour le compte de celui qui ne
« veut rien faire. C'est pourquoi il ne cesse de nous
« répéter : travaillez, travaillez. »

Le mot révélateur le voilà : c'est le travail.

C'est par lui que l'enfant s'élève et conquiert ses grades, qu'il passe de la classe élémentaire à la primaire, de l'inférieure à la supérieure, ne transportant jamais, d'une classe à l'autre, que le bagage intellectuel dont il a su s'approvisionner.

L'enfant, qui sait cela, et qui sait qu'on meurt pour renaître, a bientôt fait de comparer la vie, en elle-même, à une école où l'on apprend toujours, et la période d'existence qu'il parcourt actuellement, à une classe particulière où chaque élève, autrement dit, tout nouveau né, arrive également muni d'un savoir que nul autre n'a appris pour lui.

Aussi, de même qu'il ne saurait en vouloir à son jeune condisciple qui, plus travailleur que lui, avance plus rapidement, il n'en veut pas à son jeune frère qu'il reconnaît être mieux doué que lui. Il se dit :
« après tout, s'il est plus intelligent, plus adroit que
« moi, c'est qu'autrefois il aura plus longtemps, ou
« mieux que moi, exercé son adresse et son intelli-
« gence.

Nul écolier dit en résumé l'enfant ne sait que ce qu'il apprend.

Ce que l'enfant dit de l'élève, nous le disons du maître, nous le disons de tous les professeurs, de tous les savants et des plus grands génies eux-mêmes ; du plus bas degré de l'ignorance au

plus haut sommet de la science *nul ne sait que ce qu'il a appris*. Telle est la loi.

De cette loi découle celle-ci : *Tout ce qu'un homme sait tout autre homme peut l'apprendre :*

Eh quoi ! dira-t-on, le premier rimailleur venu, par exemple, pourrait-il espérer d'être un jour l'égal des Lamartine, des Byron, des Hugo ? oui, sans doute, ces immortels génies, ayant, en leur temps, connu, eux aussi, l'apreté des débuts, ainsi que le révèle la loi des préexistences.

Il en est de même, d'ailleurs, des plus grands maîtres qui illustrèrent les arts, les sciences ou la philosophie.

Ni privilégiés, ni déshérités, ni exception, ni faveur, ainsi le veut la véritable justice. C'est pourquoi nous attachons-nous à défendre le principe des existences multiples, celui d'une existence unique étant, à nos yeux, la négation de cette même justice.

M[us] GEORGE.

Ces aperçus, quoique bien incomplets, peuvent déjà faire pressentir quel immense horizon, la découverte de l'un des phénomènes en apparence les plus vulgaires, ouvre à l'humanité pensante.

Quant à ceux, et le nombre en est grand, pour qui toute idée nouvelle est un sujet de raillerie, voudraient-ils nous dire s'il existe une seule grande découverte qui ait été accueillie à son début, autrement que par le sourire et le dédain.

Trêve donc aux sarcasmes et ayons assez de bonne foi pour convenir que si la table parlante répond intelligemment c'est qu'une intelligence préside à ses mouvements.

Si cette intelligence n'appartient à aucune des personnes présentes visibles c'est qu'il en est d'autres invisibles également présentes. La supercherie est sans doute possible dans certains cas, mais dans une foule d'autres la loyauté ne saurait être mise en doute et le « fait », pour y revenir, demeure patent et incontestable.

Que ceux qui le nient veuillent bien suivre l'exemple donné par les Nus, les Crookes, les Godin, les Wallace, les Lachatre, les Zollner, les Oxon, les Fauvety, les Bonnemère, les Delphine Gay; qu'ils cherchent sans parti-pris et ils trouveront, comme ces intelligences d'élite ont su le faire.

M. G.

Société de Psychologie Physiologique de Paris. — Sous ce titre, nous apprend la *Revue Philosophique* du mois de mai une société vient de se fonder ayant pour but l'étude des phénomènes psychiques à l'état normal et à l'état pathologique, d'après la méthode d'observation et d'expérimentation. Le bureau est ainsi composé : *Président*, M. Charcot ; *Vice-Présidents*, MM. P. Janet et Th. Ribot ; *secrétaire général*, M. Ch. Richet ; *secrétaires*, MM. Ch. Féré et E. Gley ; *trésorier*, M. Ferrari.

Nous ne pouvons que nous réjouir de la formation d'une société qui compte dans son sein des savants ayant fait preuve en maintes circonstances d'initiative et d'indépendance, et dont l'un des plus distingués M. Ch. Richet, s'exprimait dernièrement ainsi : *Gardons-nous d'assigner à la nature des limites, ne disons pas : cela est possible, ceci est impossible nous n'avons qu'un seul parti à prendre : il faut observer et expérimenter, expérimenter et observer.*

Nous voyons bien que la société de Psychologie physiologique de Paris n'a en vue que les *phénomènes psychiques à l'état normal et à l'état pathologique* mais nous avons la ferme conviction que, pour aussi loin qu'elle recule les bornes de la puissance de l'être humain, elle n'en sera pas moins amenée par l'enchainement et la logique même des faits, à tenir compte d'un facteur trop négligé dans les calculs des savants : l'être invisible intelligent.

C'est pourquoi estimons-nous que la création de cette importante société doit être considérée par tous les spirites, comme un évènement des plus heureux, sachant bien qu'une fois engagée dans cette voie, la science ne s'arrêtera plus et qu'elle entraînera forcément à sa suite la foule de ceux qui eussent craint de se joindre à nous ; car s'il en est qui n'attendent pas pour marcher que les savants aient pris les devants, il en est d'autres, et c'est le plus grand nombre, qui ne suivent jamais que les chemins déjà frayés.

AVIS

Nous acceptons l'échange avec tous les journaux qu'on voudra bien nous faire parvenir en retour de notre envoi de la VIE POSTHUME.

Le Directeur-Gérant : Mus GEORGE.

Marseille. — Imp. Générale Achard et Cie, rue Chevalier-Roze, 3 et 5.